Sipos, Sándor

1936: Année de la reprise économique en Hongrie

Budapest

1937

97-84110-24
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

308
Z
Box 421

Sipos, Sándor
1936: Année de la reprise économique en Hongrie, par ... Alexandre Sipos ... Budapest, Imprimerie de la S. A. Athenaeum, 1937.
16 p.

"Tirage à part de la 'Nouvelle revue de Hongrie' (avril 1937)

385321

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 6-5-97 INITIALS: PB

TRACKING # : 24923

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

1936:
ANNÉE DE LA REPRISE ÉCONOMIQUE EN HONGRIE

PAR

LE Dr ALEXANDRE SIPOS

Tirage à part
de la « Nouvelle Revue de Hongrie »
(Avril 1937)



Budapest
Imprimerie de la S. A. Athenaeum
1937

Prix: 1 pengő

1936:
ANNÉE DE LA REPRISE ÉCONOMIQUE EN HONGRIE

PAR

LE DR ALEXANDRE SIPOS

Tirage à part
de la « Nouvelle Revue de Hongrie »
(Avril 1937)



Budapest
Imprimerie de la S. A. Athenaeum
1937

Gift of
President N. M. Butler
5.4.37

75665. — Kiadásért felel: dr. Sipos Sándor

TABLE DES MATIÈRES

1936

Année de la reprise économique en Hongrie

DANS L'ÉTUDE que la *Nouvelle Revue de Hongrie* a publiée dans son numéro du mois de mai 1936, sous le titre « La vie économique hongroise sur la voie de la reprise », nous avons constaté que dès la fin de 1935, la vie économique avait franchi la dernière étape de la crise et que l'ampleur des améliorations relevées jusque là permettait d'entrevoir l'avènement de la reprise. En effet, l'année 1935 fut la période où l'on vit disparaître la plupart des difficultés qui entravaient l'activité économique et où perdirent peu à peu leur force tous les facteurs qui, au cours de 1933 et 1934, exerçaient encore une influence plus ou moins paralysante, s'opposaient au libre jeu des forces économiques et retardaient ainsi le raffermissement de la tendance ascendante.

Ces constatations se sont avérées justes, de même d'ailleurs que la confiance manifestée par nous en envisageant l'évolution économique de 1936, car, dans le courant de l'année écoulée, les améliorations survenues depuis le tournant de la crise s'étendirent à tous les secteurs de la vie économique, s'accentuèrent même et prirent des proportions telles que l'année 1936 s'est écoulée non plus sous le signe d'une conjoncture d'amélioration, mais, compte tenu des circonstances, sous le signe d'un essor économique complet.

L'évolution enregistrée dans la vie économique depuis 1934 n'est pas un fait isolé, mais la conséquence nécessaire des changements radicaux survenus dans la situation générale de l'économie mondiale. En effet, dans plus d'un pays, au cours de l'année dernière, les améliorations conjoncturelles approchaient déjà du point de culmination. En 1936, l'indice de la production dépassa, dans plusieurs pays européens, de 10 à 25 % le niveau de culmination relevé durant le précédent cycle économique. Dans le dernier trimestre de l'année, l'indice de production (1929 = 100) cotait 111 en Allemagne, 132 au Danemark, 113 en Angleterre, 119 en Norvège et 127 en Hongrie.

Si l'on se reporte un peu en arrière pour examiner de loin le processus du relèvement économique, force est de constater que la guérison des plaies terribles causées par la crise est survenue assez rapidement, si l'on tient compte tant de l'incertitude monétaire persistante que de l'accentuation des tendances à se replier sur soi dans le domaine économique. Par conséquent, le pessimisme manifesté, surtout dans les dernières années de la crise, en présence du système économique actuel du capitalisme était loin d'être justifié.

Certes, le passage du point critique de la crise s'opéra, pour les divers facteurs économiques, avec certains écarts dans le temps, mais il n'en est pas moins acquis que la courbe de l'amélioration ne subit aucune rupture depuis le commencement et qu'elle prit bientôt une tendance ascendante rapide, prouvant ainsi que le développement de la vie économique suivrait une cadence rapide dans l'ère nouvelle.

Il est hors de doute que le relèvement, la cessation des difficultés économiques et le développement des conjonctures favorables ont été grandement favorisés par la situation politique en Europe: l'incertitude générale qui la caractérisait, a commandé et commande à tous les pays des efforts d'armements de plus en plus poussés. Les préparatifs militaires donnèrent, en premier lieu, de l'essor à la production de l'industrie lourde, mais l'influence stimulatrice ne se fit pas non plus attendre longtemps dans la production des autres industries. Donc, sans compter que, du fait des lois régissant la dynamique de l'économie, on pouvait déjà de toute façon escompter une amélioration et que cette amélioration serait certainement survenue grâce à l'élasticité intrinsèque de la vie économique, on peut dire que la conjoncture actuelle est alimentée aussi par une autre source.

Dans certains pays d'Europe, là surtout où la dévaluation monétaire a eu lieu plus tôt, la reprise s'est déclarée depuis plus longtemps déjà; cependant, une amélioration nette peut être enregistrée également dans les autres pays, qui sortirent plus tard de la crise. C'est dans les Etats du bloc or que la stagnation des affaires a duré le plus longtemps. Toutefois, les dévaluations monétaires effectuées au mois de septembre dernier en France, en Suisse, dans les Pays-Bas, en Tchécoslovaquie, etc. stimulèrent la vie économique dans ces Etats et eurent également des répercussions sur le plan de l'économie universelle.

La Hongrie figure au nombre des pays où le vent de la crise économique universelle fit sentir en premier lieu ses néfastes effets. Il est donc naturel que la durée de la crise y ait été plus longue qu'en d'autres Etats, mais en revanche, c'est un fait que le tournant précurseur de l'amélioration de la situation y est survenu assez tôt. Comme il ressort de nos comptes rendus sur les années précédentes, ce tournant peut être situé, en Hongrie, dans les années 1932 et 1933. C'est alors que les diverses branches de la vie économique, — avec un écart temporel plus ou moins important, — franchirent le point le plus bas de la crise. Les améliorations enregistrées immédiatement après cette époque étaient, certes, modestes, mais pour l'observateur attentif elles fournissaient néanmoins des indices sûrs pour baser les pronostics.

C'est en suivant une évolution progressive et exempte de fortes secousses que, depuis le tournant de la crise, la vie économique hongroise est entrée dans la nouvelle période des conjonctures, dont les contours se dégagèrent complètement au cours de l'année 1936. Durant cette année, l'activité économique s'est tellement consolidée, elle a pris un rythme si accéléré que les résultats non seulement approchèrent des maxima conjoncturels de la période d'essor précédente, — 1927—1929, — mais les dépassèrent plus d'une fois.

L'année 1936, comme il ressort de l'examen approfondi des statistiques économiques, présentait les symptômes d'un essor économique prononcé. La production suivit une cadence régulière et de plus en plus accélérée, les usines étaient très occupées, les importations de matières premières augmentèrent, les exportations de produits finis donnèrent des résultats remarquables même au point de vue monétaire. Ce sont là les caractéristiques de l'année écoulée, sans parler de la hausse du prix des produits industriels, suivant une ligne ascendante uniforme, mais pas trop raide. La reprise de l'activité économique fut accompagnée naturellement d'un développement des transactions à l'intérieur et celles-ci, sans avoir atteint encore le niveau de 1928, accusèrent toutefois de très notables améliorations par rapport au point le plus bas de la crise.

Au cours du premier semestre, l'agriculture subit des pertes sensibles dues à la chute des prix agricoles. Cependant l'abondance de la récolte, dans plusieurs produits, apporta une compensation sérieuse; en effet, dans la seconde moitié de l'année, les articles purent être écoulés à des prix fermes et sensiblement plus élevés. Néanmoins, la situation de l'agriculture ne s'est pas améliorée, au cours de l'année 1936, dans une mesure aussi forte qu'on était en droit de l'espérer à la suite de la reprise. Les deux lames des ciseaux agraires, — où l'on ne tient compte cependant que du prix de certains produits agricoles, — au lieu de marquer un rapprochement, se sont au contraire écartées encore davantage par rapport à l'année précédente. C'est là d'ailleurs un phénomène naturel, étant donné qu'en présence des fluctuations observées dans les prix agricoles, les prix industriels ont fait preuve, durant toute l'année, d'une notable fermeté.

Les prix du commerce de détail se sont également raffermis peu à peu au cours de l'année et continuèrent à monter. Toutefois, comme les possibilités de gain des classes ayant un traitement fixe n'étaient pas en rapport avec l'amélioration des conjonctures, et que les fortes réductions de traitements, — de 10 à 30 %, — opérées en 1931 et 1932 ont été maintenues, la hausse des prix rendit la vie bien plus difficile et le problème de la cherté fut à l'ordre du jour durant toute l'année.

Il convient de faire remarquer qu'en ce qui concerne la reprise, le jeu des lois générales du dynamisme de la vie économique fut sensiblement entravé par les nombreuses restrictions en vigueur et par les méthodes appliquées en vue de remédier à la crise et maintenues encore dans certains domaines. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer le fait que les effets des lois de la vie économique, qui valent aussi pour la vie économique hongroise, n'ont pu s'affirmer avec une exactitude parfaite au point de vue chronologique. Cela s'applique en premier lieu à la bourse des

valeurs qui, après une période de baisse de plus de 7 ans, ne put prendre de l'essor qu'avec lenteur et avec de grands retards, étant donné les restrictions en vigueur en matière de devises et la tension existant sur le marché financier. Ainsi, au lieu d'être le précurseur des changements favorables survenus dans la vie économique, et au lieu d'annoncer l'approche de la reprise des affaires, la bourse n'a fait que les enregistrer et cela même avec des retards considérables. Toutefois, l'année 1936 apporta dans ce domaine également l'épanouissement complet. Durant toute l'année on assista, à la bourse des valeurs, à une ascension incessante. La cadence de la hausse fut notablement plus rapide vers la fin de l'année, on enregistra sans cesse des cours records et quant au niveau moyen des cours cotés, il n'était pas très inférieur à celui de 1927. Pour ce qui est de la sécurité des crédits, la situation fut satisfaisante pendant toute l'année. La tension saisonnière n'a pas revêtu de dimensions considérables même lors de la liquidation de fin décembre. Ainsi dans la vie économique et dans le domaine du crédit, on n'a pu relever aucun trouble de nature à faire prévoir un ralentissement notable de l'action des forces expansives ou l'approche d'un recul important.

Production industrielle oscillant entre des chiffres records

Au cours de l'année 1936, les commandes passées aux mines ont marqué un accroissement très sensible. Pour ce qui est des fonderies et laminoirs, ils n'ont pu satisfaire les demandes qu'en exploitant à fond leur capacité. Il est naturel que, dans ces circonstances, l'occupation de la main-d'œuvre devînt sensiblement plus intense, si bien qu'au cours de l'année écoulée, la tension saisonnière survenant sur le marché du travail resta inférieure même aux chiffres normaux. L'importante reprise des affaires a donc sensiblement accru la capacité d'absorption de main-d'œuvre de l'industrie, de sorte que le nombre des chômeurs enregistrés par les syndicats accuse un recul plus important encore que dans l'année précédente. A la fin de 1936, le nombre des chômeurs n'était que de 16.000, soit de 18 % inférieur à l'état de fin 1935. Un fait qui contribua aussi à l'amélioration des conditions sur le marché de la main-d'œuvre, est que le nombre des naissances durant les années de la guerre était plus faible et que les jeunes gens nés pendant la guerre entrent actuellement et vont entrer au cours des années prochaines dans la catégorie des travailleurs, et ainsi ces classes «creuses» pèsent moins sur le marché du travail que d'ordinaire. Pour caractériser la situation de ce marché, il suffit de rappeler qu'alors qu'en 1931, année où la crise sévissait le plus fortement, le nombre des chômeurs était encore par mois, en moyenne, de 28.612, par contre, en 1936, il ne faisait plus que 16.437, chiffre à peine supérieur à celui de 1929, époque où la conjoncture industrielle battait son plein.

La production des mines de charbon de Hongrie a atteint en 1936 les meilleurs résultats enregistrés depuis 10 ans. L'extraction de houille noire s'est élevée à 8,3 millions de quintaux, atteignant le maximum de la conjoncture antérieure. La production de charbon brun a continué à s'accroître et non seulement elle accuse une augmentation de 6 % par rapport à l'année précédente, mais encore le volume de la production est supérieur à celui de 1929. La production en minerai de fer s'est chiffrée par 2,8 millions de quintaux et accuse une augmentation de près de 1 million de quintaux par rapport à l'année précédente (45,3 %), dépassant même de 11 % le résultat maximum de 1929. La production de fer brut, matière première de l'industrie lourde, s'est chiffrée par plus de 3 millions de quintaux, soit donc 65 % de plus qu'en 1935. Cette quantité représente, par rapport à l'année 1932, — point le plus bas, — une augmentation de 362 %. La puissance de la vague de conjoncture actuelle ressort encore mieux si l'on examine l'accroissement du rendement de l'industrie de transformation, et notamment l'avance de la production de l'acier. En 1936, il a été produit en Hongrie 5,5 millions de quintaux d'acier, soit en chiffres ronds 24 % de plus que l'année précédente. Cette quantité marque un nouveau point de culmination de la conjoncture, étant de 1,5 million de quintaux supérieure à la production de 1929, année où le maximum fut réalisé au cours de la période de prospérité antérieure. Tous ces chiffres indiquent clairement combien la situation de l'industrie du fer et de l'acier a été favorable au cours de l'année écoulée. Dans les derniers mois de 1936, la production a, certes, enregistré un certain ralentissement, mais il serait bien prématuré d'en tirer dès maintenant des conclusions définitives.

Pour compléter ce tableau, après nous être occupé du côté production, il sera utile de voir quelques chiffres concernant certains articles de consommation importants. Ainsi, en fait de charbon indigène et étranger, en 1936, on a consommé 4 millions de quintaux de plus que l'année précédente, ce qui représente un accroissement de 6,2 %. Par rapport à l'année 1932, point culminant de la crise, le volume de consommation susmentionné marque un accroissement de 15 millions de quintaux, soit de 24,5 %. Si l'on ne considère que le charbon indigène et la consommation de l'industrie, l'accroissement fait 3 millions de quintaux, ce qui correspond à une avance de plus de 10 %. En outre, par rapport à 1932, l'accroissement atteint presque 9 millions de quintaux, amélioration supérieure à 40 %. Si dans certains articles de consommation, comme par exemple le sucre, on relève un déclin malgré la haute conjoncture, c'est que le pouvoir d'achat des classes salariées n'a pas marché de pair avec la reprise des affaires. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué plus haut, les importantes réductions opérées sur les traitements, en 1931 et 1932, en vue de rétablir l'équilibre du budget, sont encore en vigueur. Les salaires des ouvriers n'ont pas non plus été augmentés dans la mesure désirable. Ainsi, la stagnation du pouvoir d'achat fait sentir fortement ses effets sur la consommation.

Les échanges à l'intérieur du pays ont également ressenti la tournure favorable des choses. Le trafic ferroviaire qui, depuis que la crise a passé par le point le plus bas, augmentait chaque année, a vu cette évolution se poursuivre en 1936, et le trafic marchandises a accusé une amélioration de 20,6 % par rapport au point le plus bas. Par ailleurs, le nombre des automobiles en circulation a également enregistré une heureuse augmentation. Au cours d'une année, on a noté un accroissement de 3000 unités,

de sorte qu'à la fin de l'année, le nombre des automobiles en circulation était supérieur à 28.000.

Les efforts déployés en vue d'acquérir des débouchés à l'étranger ont donné, en 1936, d'heureux résultats à tous les points de vue, y compris le côté monétaire. L'abondance de la récolte a permis de placer à l'étranger d'importants excédents, de sorte que les exportations hongroises se sont élevées, cette année-là, à un niveau supérieur à celui de l'année précédente. Grâce à l'accroissement des exportations, — dont le volume a presque atteint le double de l'année précédente, — les résultats ont été, en ce qui concerne la balance du commerce extérieur, les meilleurs qu'on ait réalisés depuis trois ans. Par suite de la nécessité d'assurer à la production industrielle les matières premières indispensables, les importations hongroises ont également accusé un progrès sensible et ont déplassé largement, en valeur, l'état de 1935. Grâce à l'accroissement des importations de matières premières, la valeur totale des importations s'est chiffrée par 433 millions de pengő, soit 7,6 % de plus que l'année précédente. La valeur des exportations s'élevant à 506,6 millions de pengő, il a été réalisé une avance de 12,2 %. Ainsi, la balance du commerce extérieur hongrois s'est soldée, en 1936, par un actif de 74 millions de pengő en chiffres ronds, soit 50 % de plus qu'en 1935. Parmi les importations de matières premières nécesaires à l'industrie, la première place revient aux textiles: coton brut et succédanés du coton. L'importation de ces derniers a accusé un accroissement de 77 %. Au cours de l'année 1936, l'industrie textile a travaillé avec plus d'intensité encore qu'en 1935. Pour couvrir les besoins des fonderies et de l'industrie lourde, la Hongrie a dû importer, en minerai de fer, une quantité supérieure de 34 % à celle de 1935. L'importation de fer brut et de ferraille a enregistré un accroissement de 18 %, celle des métaux de 5 % par rapport à l'année précédente. Les importations d'huiles minérales brutes ont augmenté de 42 %. En papier, les quantités importées ont été supérieures de 59 %, en caoutchouc brut de 18 % à celles de l'année précédente. Dans les exportations, la première place revient au froment, dont l'exportation représente, à elle seule, une valeur de plus de 80 millions de pengő. Mais il y a d'autres produits agricoles encore dans lesquels les importations ont été supérieures aux résultats de 1935, ce qui a compensé largement le recul enregistré dans certains autres articles.

Amélioration de la situation de l'agriculture

Malgré le fléchissement assez notable des prix survenu dans le premier semestre de 1936, la situation de l'agriculture hongroise a continué de s'améliorer. Si ces fléchissements de prix n'ont pas été trop néfastes pour l'agriculture, c'est que, dans les mois en question, les stocks à écouler n'étaient plus importants. Dès le mois de juillet, la chute des prix a cessé et la nouvelle récolte a pu être réalisée à des prix fermes et en hausse. Mais par ailleurs, la perte provenant du fléchissement des prix durant le premier semestre s'est trouvée contre-balancée par l'abondance de la récolte, dont le rendement a été sensiblement supérieur à celui de l'année précédente. Il est vrai que les bonnes perspectives de récolte exercèrent une certaine pression sur le développement des prix pendant le premier semestre, mais cet inconvénient fut compensé par l'accroissement vigoureux des exportations, grâce à la récolte exceptionnellement bonne dans les divers produits.

Quoique le territoire emblavé de froment eût diminué de 55.000 hectares, la récolte n'en donna pas moins près de 24 millions de quintaux, soit 0,7 million de plus qu'en 1935. En maïs, la récolte s'est élevée à 26 millions de quintaux, soit 12 millions de plus qu'en 1935 et ce malgré une diminution de 33.000 hectares dans la superficie ensemencée. Depuis 10 ans, cette récolte de maïs a été la meilleure qu'on ait enregistrée en Hongrie, puisqu'en 1932, qui fut pourtant une bonne année, la récolte n'avait pas donné plus de 24,3 millions de quintaux. Parmi les principaux produits agricoles, les betteraves à sucre accusent un développement non moins favorable: la récolte a produit 10,9 millions de quintaux, quantité marquant un accroissement de 3,2 millions par rapport à l'année précédente; depuis 1930, on n'avait pas enregistré, en betteraves, une récolte aussi abondante. La superficie des terres ensemencées de pommes de terre a subi une légère augmentation, — 7.000 hectares, — pour atteindre 294 mille hectares; quant à la récolte, elle a produit 26,6 millions de quintaux, contre 14 millions en 1935. Depuis 10 ans, on n'avait pas enregistré de meilleure récolte. Pour ce qui est des moyennes par hectare, les pommes de terre ont atteint l'amélioration la plus importante: 90,6 q, contre 49,5 en 1935. La moyenne de la récolte de maïs accuse un accroissement également considérable: 22,7 q contre 10 ; le froment figure avec 14,2 q, ce qui représente une amélioration de 0,5 q. Les betteraves à sucre ont enregistré une moyenne de 222,4 q par hectare, contre 163,4 q pour 1935.

Il est hors de doute que les recettes de l'agriculture, en espèces, ont essentiellement augmenté du fait de ce rendement de la récolte, car l'écoulement s'est effectué à une date où les prix étaient déjà sensiblement supérieurs à ceux cotés dans la première moitié de l'année. La rentabilité de la production agricole s'est accrue par ailleurs grâce au fait que, sur une superficie de 217.000 hectares de vignes, on a récolté 4,5 millions de litres de moût, quantité supérieure de 1,7 million à celle de 1935, et que depuis les vendanges, le prix du moût accusa une hausse tout à fait intéressante. En ce qui concerne le cheptel vif, il convient de faire observer que le recul le plus important a été noté dans l'espèce porcine, où le cheptel, — 2,5 millions de têtes, — est tombé au-dessous de celui de 1935, auquel il est inférieur de 600.000 unités.

En dépit de la récolte record, le placement des excédents n'a pas rencontré de difficultés, grâce aux prix favorables pratiqués sur le marché mondial. L'agriculture hongroise a, en 1936, exporté 5,7 millions de quintaux de froment contre 3,5 millions en 1935. Le volume de ces exportations dépasse de loin même celui de 1929, pourtant considérable. L'exportation des animaux de boucherie et des bêtes de somme s'est maintenue au niveau de l'année précédente, les exportations de bovins ayant accusé une certaine augmentation et celles des porcs, un recul. L'exportation des graines, des fruits frais, de la laine et des vins a valu à l'agriculture hongroise d'importantes recettes.

La tendance ascendante des prix des produits agricoles, observée depuis le tournant de la crise, suivit un rythme accéléré dans le second semestre de 1935, si bien que les prix cotés en Hongrie ne marchèrent plus de pair avec ceux des autres pays agricoles d'Europe. Du fait des difficultés d'écoulement, la hausse des prix s'arrêta bientôt. Au début de 1936, la tendance se renversa et une baisse rapide survint, de sorte que jusqu'au milieu de l'année, l'indice des prix agricoles fléchit de 88 à 70.

En raison de la tendance ferme des prix industriels prévalant à cette époque, les ciseaux agraires marquèrent une fois de plus un écart de près de 40 %, contre 28,9 % observé au début de l'année. (L'écart le plus important des ciseaux agraires, relevé en 1933, était de 50 %.) Les hausses de prix survenues au second semestre de 1936 ne purent, jusqu'à la fin de l'année, relever que de 8 points l'indice des prix de gros des produits agricoles, ce qui ne pouvait évidemment pas compenser la baisse de 16 points observée jusqu'au milieu de l'année. Ainsi, à la fin de l'année, l'indice du prix des produits agricoles était de 10 points au-dessous du niveau de l'année précédente. Le resserrement des lames des ciseaux agraires ramena la disparité à 35,5 % à la fin de l'année, contre 28,9 % noté au commencement. En comparant ces données aux points de culmination des prix de la précédente période de conjonctures favorables, notés en 1929, on constate que le niveau des prix agricoles est encore trop bas. L'indice des produits agricoles avait atteint en 1929 sa position maxima, avec 137, et, à la fin de 1936, il ne se chiffrait que par 78. Donc, le développement des prix agricoles n'est pas encore satisfaisant. Par rapport au point le plus bas de la crise, — septembre 1933, — la situation s'est pourtant améliorée dans une mesure très remarquable, puisque l'indice agricole a monté de 25 points depuis cette date.

Fluctuations des prix de gros

Depuis la culmination de la dépression en 1933, alors que l'indice des prix de gros, avec 70 points, atteignit son niveau le plus bas, pendant le dernier trimestre de cette année, la tendance à la reprise l'emporta et l'ascension se poursuivit sans interruption en 1934 et 1935. Dans le premier semestre de 1936, en raison du recul sensible des prix agricoles, on assista également à un fléchissement temporaire dans la moyenne des prix de gros. Depuis la culmination de la crise jusqu'à la fin de 1935, l'indice des prix de gros monta de 22 points pour arriver à 97. Au cours de la rechute temporaire de 1936, il tomba de 17 points pour revenir à 85, puis, pendant la période suivante, jusqu'à la fin de l'année, il remonta d'abord lentement, puis à un rythme accéléré et atteignit 92. Donc, le niveau moyen des prix était, à la fin de l'année, de 5 points plus bas qu'à la fin de 1935. Toutefois, par rapport au point le plus bas, même ainsi, l'amélioration des prix moyens se chiffre par 22 points, soit un progrès de 32 %. Fait regrettable, le niveau des prix de gros reste encore sensiblement au-dessous de l'état de 1929, époque à laquelle l'indice officiel des prix de gros marquant le niveau moyen des prix enregistra le chiffre record de 137. Le développement des prix, en 1936, comme nous l'avons déjà mentionné, ne suivait pas une tendance uniforme. Par opposition aux variations des prix agricoles, les prix des produits industriels ont suivi une tendance ascendante soutenue. Depuis 1933, où l'indice des prix industriels, avec 104 points, avait atteint le niveau le plus bas, la reprise une fois en marche, la tendance à la hausse se poursuivit sans interruption; au cours de l'année 1936, la hausse s'est de plus en plus accentuée, si bien qu'à la fin de 1936, l'indice se trouvait à 121, position maxima atteinte depuis la culmination de la crise et qui n'était que de 18 points au-dessous du maximum de 1929. Au contraire, l'indice des prix agricoles, bien qu'il ait enregistré, fin 1936, une position de 25 points plus élevée par rapport au point le plus bas, se trouvait encore de 59 points en arrière sur le maximum de 1929.

Par rapport à la situation la plus défavorable enregistrée au cours de la crise économique, en 1933, l'indice général des prix de gros a montré, fin 1936, une amélioration de 22 points. L'indice des prix agricoles a enregistré une hausse de 25 points, celui des denrées coloniales, une hausse de 45 points et l'indice des produits de l'industrie, une progression de 17 points. Dans la hausse de l'indice des produits industriels, le raffermissement du prix des matières premières a joué un rôle important. Non seulement en Hongrie, mais sur les marchés mondiaux également, celles-ci ont vu leurs prix monter dans une mesure très sensible et la hausse s'est poursuivie à une cadence accélérée au cours des derniers mois de l'année.

En connexion avec les préparatifs de guerre non seulement la production du fer et de l'acier a augmenté, mais aussi les prix. C'est surtout dans le prix du cuivre qu'une hausse brusque s'est fait sentir depuis le milieu de l'année 1937, fait devant être attribué à l'accroissement de la demande. Mais le plomb accuse une hausse non moins considérable, car en présence de la demande plus ferme, la production n'a pas augmenté dans une proportion correspondante.

Le prix du froment hongrois est passé, dans le courant d'une année, de 18,45 à 20,10 pengő, le prix du seigle a enregistré une hausse de 1,05 pengő par quintal. Le kilo de bœuf a sauté, de 1,26 pengő fin 1935, à 1,51; pour le veau, une hausse de 28 fillér a eu lieu et le prix du kilo a passé à 1,16 pengő. Les peaux de veau brutes ont augmenté de 60 fillér par kilo pour atteindre 2,65 pengő; les prix des peaux de bœuf brutes ont enregistré une hausse de 50 fillér, passant à 1,65 pengő le kilo; la laine brute, subissant une hausse de 26 fillér par kilo, a vu monter son prix à 2,04 pengő. Quant au cuivre, les cours ont augmenté de 25 fillér par kilogramme.

Parallèlement aux prix de gros, les prix de détail ont évidemment augmenté aussi. Ainsi, au cours des quatre dernières années, l'indice du coût de la vie monta chaque année plus haut. Au cours de 1936, une majoration de 4,4 points est survenue encore, de sorte qu'à la fin de l'année l'indice du coût de la vie était à 97,7. Par rapport au niveau le plus bas enregistré en 1933, c'est une hausse de 11,1 points. Au sujet de la hausse des prix de détail, il convient de faire remarquer que c'est surtout celle du prix des denrées alimentaires qui aggrave les conditions de la vie. En effet, le pouvoir d'achat n'a pas augmenté. Par suite de l'amélioration des prix, les masses des salariés se sont vues prises dans les mâchoires d'une tenaille, parce que la majeure partie de la population gagne effectivement moins

que pendant la crise, sans parler d'une perte notable de ses revenus qu'elle subit depuis des années et que la situation des finances publiques ne permet pas de contrebalancer.

Essor complet à la bourse

Dans la période d'amélioration succédant à la stagnation des affaires qui suivit la crise, ce n'est pas du côté de la bourse des valeurs que les observateurs de la vie économique ont perçu les premiers signes favorables. En raison des incertitudes et des restrictions d'ordre monétaire qui persistent actuellement encore, en tant qu'héritage de la crise, quand la reprise survint la bourse des valeurs ne fut pas en mesure de signaler à temps les changements favorables qui pouvaient être escomptés. Ainsi, contrairement au processus habituel, dans cette période de reprise, la bourse n'a réagi aux faits de la vie économique qu'avec un retard sensible. On dénomme couramment la bourse le baromètre de la vie économique; il semble que cette fois, cet adage ait été démenti, et la raison en doit être cherchée dans la crise financière prolongée, dans les incertitudes monétaires et dans les restrictions édictées en matière de devises, pour lutter contre la crise monétaire. Pour ce qui est de la bourse des valeurs de Budapest, c'est à la fin de 1934 et au début de 1935 qu'elle commença de sortir de la période de baisse qui dura plus de sept ans, soit donc à un moment où la hausse des prix et l'amélioration dans la production industrielle s'étaient déjà depuis assez longtemps affirmées nettement. La reprise des affaires à la bourse était vraiment lente à venir. Mais en revanche, les améliorations enregistrées dans les cours furent, dès le début, nettement encourageantes et jusqu'à la fin de 1935, l'indice des actions réalisa une hausse de 38,4 points par rapport au point le plus bas et s'éleva à 104,7. Quant à 1936, les cours des titres à la bourse de Budapest ont réalisé une hausse telle qu'elle présente des signes indiscutables d'essor. Après la stagnation observée au début, les cours montèrent à une cadence de plus en plus accélérée jusqu'à la fin de l'année, l'indice des actions atteignit alors un niveau supérieur de 55,3 points à celui de l'année précédente, de sorte que l'amélioration fait plus de 52,8 %.

L'amélioration des cours prit, en 1936, des proportions qui se rapprochaient déjà de celles connues pendant la période d'essor précédente; aussi peut-on parler à la bourse des valeurs d'un sérieux mouvement à la hausse. Du reste, le point maximum atteint fin 1936 n'est plus très éloigné de l'état enregistré fin 1927 et l'on peut espérer que durant les premiers mois de 1937, le niveau des cours se rapprochera fortement des positions de cette époque.

A la suite de la hausse des cours en bourse, surtout en 1936, le mouvement des affaires a été particulièrement animé. Au cours de l'année, plus de 4 millions d'actions ont changé de main, contre 2,2 millions pour l'année précédente. La valeur des actions vendues s'est élevée à 305,2 millions pengő, de contre 131,1 millions en 1935 et 33,7 millions en 1934.

La reprise des affaires de bourse survenue en 1936 est d'autant plus importante que les nombreuses restrictions qui subsistent encore dans la vie économique, l'absence de l'influence stimulatrice des capitaux étrangers et en général la dépression existant sur le marché financier furent autant de facteurs dont l'influence sur le rythme de la reprise était assez défavorable. Si l'essor de la bourse avait pu se développer dans des circonstances plus favorables et à l'heure opportune, il est indubitable que le niveau des cours et le mouvement des affaires auraient pu donner des résultats dépassant même les chiffres de 1927.

Sécurité satisfaisante du crédit

Jusqu'à la fin de 1936, du côté du marché financier, on n'a pas observé de tension de nature à mettre un obstacle à l'expansion de la vie économique. Le montant des billets de banque en circulation étant passé à 436 millions de pengő, atteignit son maximum depuis le tournant de la crise et ne restait que légèrement au-dessous du niveau de 1927. Cependant, dans le domaine du réescompte, par le canal duquel la vie économique s'alimente, un recul assez sensible a dû être enregistré. Etant donné qu'au cours de l'année, l'état du réescompte se trouvait, chaque mois, à un niveau notablement inférieur à celui de l'année précédente, on peut en conclure qu'il existait une certaine tension sur le marché financier, mais le fait que le portefeuille traites escomptées est resté à un niveau bas, peut être la conséquence de la politique prévoyante et circonspecte de la Banque Nationale de Hongrie. A l'appui de cette supposition on peut rappeler du reste qu'au cours de l'année écoulée, les conditions de la sécurité du crédit, loin d'empirer en Hongrie, ont marqué une amélioration, et pour ce qui est de la tension saisonnière qui accompagne ordinairement la liquidation de fin d'année, elle n'a pas revêtu non plus des proportions extraordinaires et n'a pas troublé la situation au point de vue de la sécurité du crédit.

En 1936, on n'a enregistré en tout que 746 cas d'insolvabilité, soit 35 de moins qu'en 1935. Si l'on se rappelle qu'à l'époque où la crise du crédit était le plus aiguë, en 1931, le nombre des insolvabilités oscillait même au-dessus de 3000, le tableau que l'on se fait des conditions de la sécurité du crédit deviendra certainement beaucoup plus clair. Or, il y a lieu de faire observer que non seulement le nombre des insolvabilités, des concordats judiciaires et des arrangements transactionnels a diminué, mais aussi celui des protêts, ce qui est la preuve d'une très grande sensibilité de réaction en présence des faits de la vie économique. Or, même une légère tension éventuelle en ce qui concerne la sécurité du crédit, devrait être signalée bien à l'avance par la statistique des protêts. Donc, les faits ayant trait à la sécurité du crédit sont loin d'indiquer des difficultés dont l'influence pourrait fortement entraver l'activité de la vie économique et avec laquelle il faudrait par conséquent compter.

En face de notre compte rendu de l'année 1935, notre rapport sur l'année 1936 a pu enregistrer des améliorations importantes que nous n'avons pu escompter avec une certitude absolue à la fin de l'année écoulée. Comme les statistiques économiques énumérées et les recherches auxquelles il a été procédé le prouvent, au cours de l'année dernière, la vie économique hongroise ne s'est pas seulement consolidée, mais a atteint la dernière étape de la période de la nouvelle reprise et malgré toutes les restrictions économiques, malgré toutes les difficultés d'ordre monétaire et financier, elle a su

produire dans plus d'une branche de l'activité des résultats dépassant même ceux de la période de prospérité précédente.

Nous ne pourrions toutefois passer sous silence le fait qu'au cours des derniers mois de l'année écoulée, une certaine tension s'est néanmoins fait sentir, surtout dans le domaine de la production, et que, par la suite, la cadence de la conjoncture s'est ralentie. Cette supposition semble être confirmée par la circonstance que les importations de matières premières ravitaillant la production industrielle ont subi également un certain recul.

Donc, pour l'année 1937, on peut s'attendre à une accentuation éventuelle de la tension et à une nouvelle stagnation dans la production. Cela ne veut pas dire toutefois que dans la suite de la période de reprise, on ne puisse compter sur de nouveaux résultats maxima, dépassant de loin ceux atteints jusqu'ici.

NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

AVRIL 1937

La France et son système diplomatique

DIRECTEUR GEORGES OTTLIK

BUDAPEST

SOCIETE DE LA NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR LA FRANCE :
Société d'Édition «Les Belles Lettres»
Librairie Guillaume Budé
95, Boulevard Raspail, PARIS

75665. — Athenaeum

Prix du numéro :
6 francs français
2.50 pengő

END OF TITLE